Histoire et critique textuelle des documents arabes et syriaques
Araméen christo-palestinien

Alain Desreumaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/366>

DOI : 10.4000/ashp.366

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 38-39

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Alain Desreumaux, « Araméen christo-palestinien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 19 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.366>

ARAMÉEN CHRISTO-PALESTINIEN

Chargé de conférences : M. Alain DESREUMAUX

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Les manuscrits, les inscriptions, histoire et archéologie.*
— II. *Lecture de textes christo-palestiniens.*

La conférence 2006-2007 a porté sur le texte araméen christo-palestinien de la *Vie d'Abraham de Qidun* (BHG 5-8), attesté dans plusieurs fragments. Elle a été effectuée en collaboration avec Laurent Capron (EA 2558 « Institut de papyrologie de la Sorbonne » = Section de papyrologie de l'IRHT - UPR 841 du CNRS), qui prépare l'édition critique de fragments inédits de la *Vie* grecque d'Abraham de Qidun en tenant compte des versions syriaques et araméennes christo-palestiniennes. L'occasion était donc particulièrement favorable pour comparer les relations entre les différentes versions d'un texte hagiographique ancien qui avait connu un succès certain dès une époque ancienne.

En araméen christo-palestinien, le texte est conservé – hélas très partiellement et très fragmentairement, comme beaucoup de textes en cette langue – dans trois manuscrits différents. La *BHG* ne les signale pas. Le ms. Vat. sir. 623, f. 106-114 contient cinq folios de parchemin palimpsestes (réutilisés avec onze folios du Pentateuque en araméen christo-palestinien du même atelier et de même époque ; ses caractéristiques codicologiques et son écriture sont celles des manuscrits soignés de l'époque ancienne, écrits sur deux colonnes ; il pourrait dater du VII^e-VIII^e siècle.). Il a été publié par Hugo Duensing en 1906. Le ms. Vat. sir. 628, est une seule feuille de parchemin, également de la période ancienne, mais dans une mise en pages moins soignée que le 623 ; son éditeur Schulthess en 1902, le date du VII^e siècle, mais il pourrait être plus récent (VIII^e-IX^e siècle ?). Un bifolio palimpseste très abîmé de la coll. Taylor-Schechter de Cambridge, édité par A. S. Lewis en 1900 date aussi de la période ancienne ; il sera étudié lors de la conférence de 2007-2008. Les manuscrits araméens christo-palestiniens sont ainsi de la période du plus ancien témoin grec nouvellement découvert au Louvre (datable de la fin du VII^e siècle), tandis que tous les autres manuscrits grecs sont du XI^e au XVI^e siècle.

La lecture des deux premiers manuscrits montre que le texte araméen christo-palestinien est, dans les deux cas, une traduction mot-à-mot d'un texte grec que l'on peut retrouver en rétroversion, les correspondances lexicales et grammaticales se révélant constantes. On peut d'ailleurs grâce à cela, restituer les lacunes, et même compléter les demi colonnes matériellement tronquées. Bien sûr, plusieurs incertitudes demeurent, car les équivalences du grec à l'araméen ne sont évidemment pas totalement biunivoques. À ce sujet, la conférence a étudié quelques points significatifs. Par exemple, HDN peut traduire le grec *oûtos*, *touton* ou seulement *ho* ; HYK peut traduire *pôs*, *kata* ou *potapos* ; les textes peuvent attester aussi des mots spécifiques à l'araméen christo-palestinien, que l'on aurait du mal à interpréter si l'on n'en connaissait pas l'équivalent grec ou syriaque ; ainsi, par exemple *š'nunin* qui correspond ici au

mazmure du syriaque, est attesté dans les traductions des lectionnaires évangéliques dans ce sens ; on a souligné tous les termes directement calqués du grec (particules *de*, *kaigar*, *bdgenos*, terme technique de l'hagiographie et de la littérature ascétique *politeia*) ou empruntés et aramaisés (mots de la vie courante comme *punṭaqa* de *pan-dokeion*, « auberge » et *punṭuqya* « aubergiste », *qlita* de *kella*, « cellule », *eskima*, « forme, aspect »), somme toute connus dans l'araméen palestinien et sans doute intégrés dans la langue. Du point de vue linguistique, ces textes n'offrent rien de particulièrement saillant et sont conformes aux textes araméens christo-palestiniens connus par ailleurs.

Du point de vue de l'histoire du texte, les fragments araméens christo-palestiniens sont de la famille des plus anciens témoins grecs, en apportant toutefois des variantes textuelles et même de quelque importance, ajoutant au moins une phrase entière attestée nulle part ailleurs.

En tout cas, ces fragments se révèlent précieux pour l'histoire du texte, car ils apportent trois témoins supplémentaires qui doivent prendre place dans le stemma comme traductions, certes, mais pouvant être considérés, en rétroversion, quasiment comme témoins grecs anciens.